

VOLUME III — N° 5

Prix : 20 frs. — 10 cents (U.S.). — 6 pence (U. K.)

1^{er} JUN 1950

Le Courrier

PUBLICATION DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES



UNESCO

POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

Grâce à de nouvelles traductions d'AVICENNE et d'AL-GHAZALI

L'OCCIDENT RECOUVRE quelques-uns de SES CLASSIQUES ARABES



AVICENNE : Gravure de A. Thévet, publiée dans les « Médecins célèbres », d'après un tableau du moyen âge, conservé à l'École de Médecine de Paris.

Nos lecteurs trouveront sur cette page l'exposé de deux projets dont tous les milieux cultivés comprendront l'importance. Le premier, dont l'exécution a été confiée à une Commission créée à Beyrouth par l'UNESCO, a pour but la traduction des grandes œuvres de l'Islam en langues occidentales, et celle des classiques occidentaux en langue arabe. Le deuxième projet, mis au point par l'« Institut de Restauration des Manuscrits Arabes » vise à assurer la reproduction sur microfilms et, de cette façon, la sauvegarde même d'importants ouvrages religieux, scientifiques et littéraires en langue arabe, dont les manuscrits se trouvent actuellement dispersés à travers le monde entier.

Tout ce que la science et la philosophie d'Occident doivent à l'Islam, les étudiants du Moyen Age le savaient fort bien. Les étudiants d'aujourd'hui ne l'ignorent pas tout à fait : on leur parle des mathématiciens ou des chimistes, des astronomes et des médecins, des physiiciens et des mystiques sans lesquels les diverses « renaissances » du XI^e, du XIII^e ou du XVI^e siècle s'expliqueraient mal. Mais s'ils ont le goût de recourir aux textes, les voilà désarmés. Les gens cultivés ne manquent pas qui aimeraient connaître ces philosophes de Bagdad ou de Cordoue, si profonds, leur dit-on, si audacieux, ou ces géographes de Damas, ces historiens de Tunis, si pittoresques et si érudits, paraît-il : mais aucun libraire ne pourra les satisfaire. Traités, mémoires, encyclopédies, méditations, pour la plupart, n'ont jamais été traduits, sinon jadis en latin. Quelques fragments épars dans les grandes bibliothèques, d'autres dans les revues spécialisées ; si vous ne lisez pas l'arabe c'est tout ce que vous offre, d'une littérature immense, l'édition moderne.

Or, cette situation que tant de bons esprits ont vainement dénoncée est sur le point de changer. Depuis un an, travaille à Beyrouth une commission qui réunit trois représentants de l'UNESCO et trois Libanais : elle s'est chargée de présenter au monde la traduction des œuvres les plus représentatives de l'Islam.

Le programme est vaste. Pour l'inaugurer, on a choisi de grands noms : Al-Ghazali et Avicenne.

Al-Ghazali

Il semble difficile de croire que le philosophe de Tus ait eu jusqu'ici si peu de traducteurs : Al-Ghazali est singulièrement proche de la pensée européenne, sur laquelle il a exercé une influence si profonde : grâce au *Pugio Fidei*, de Raimund Martin, cette influence s'étendit d'abord à saint Thomas d'Aquin et plus tard à Pascal. Sa vie même, dominée par une conversion bouleversante, n'est pas sans analogie avec celle de l'auteur des *Pensées*.

Né en 450 de l'Hégire (1058 AD), il se consacra en technicien, sinon en virtuose, à l'étude du droit et de la philosophie. Professeur à Bagdad, l'élégance de son scepticisme le rendit célèbre. C'est au faite de la popularité, alors qu'il enseignait à douter de toutes les vérités religieuses et de la possibilité de toute connaissance certaine qu'il subit, en 1095, une crise mystique profonde. La brusque illumination provoqua d'abord un effondrement complet de l'âme. Lorsqu'il revint



Page d'une des premières traductions latines d'Avicenne, publiée en Europe à l'époque de la Renaissance.

à lui, Al-Ghazali renonça à ses fonctions, à sa fortune, et se fit derviche. Jusqu'à sa mort, en 1111, il allait mener une vie de prière et d'ascèse, d'errance et d'abandon à Dieu.

Ses plus grands livres datent de cette époque : telle sa vaste somme théologique, l'*Ihya Ulum Al-Din* (*Sur la renaissance de la science religieuse*), son recueil de conseils moraux, *Ayuhâ'I Walad* (*O enfant*), sur la nécessité des œuvres auprès de la connaissance ; et enfin son autobiographie spirituelle, souvent comparée aux *Confessions* de saint Augustin : *Al-Mounqiz Min Al-Dalal*. Ce sont ces deux derniers ouvrages dont la commission de Beyrouth offrira prochainement la traduction au public.

Avicenne

On pourrait croire l'œuvre d'Avicenne plus répandue en Occident. Sa philosophie, qu'il élaborait vers l'an 1000, passe pour être étroitement liée au thomisme. Pourtant, des trois cent trente-cinq ouvrages qu'il laissa, seuls ses livres de médecine furent

véritablement répandus ; ils restèrent d'ailleurs classiques jusqu'au XVIII^e siècle dans toutes les universités d'Europe.

Mais, de son œuvre philosophique, on ne possède guère, dans les langues européennes, que des extraits ou des résumés de seconde main. Personne n'a jamais donné la traduction intégrale du grand livre qu'il écrivit à Ispahan dans les dernières années de sa vie, et où il s'écarte sensiblement du cadre de l'aristotélisme dans lequel il avait jusqu'alors évolué. Ce *Kitab al-Isharat wa' taubihat* (*Livre des signes et des avertissements*) fixe en effet le terme de l'évolution d'Avicenne et témoigne des tendances rationalistes qui ne permettent plus de situer sa mystique dans l'ordre purement religieux.

On conçoit donc l'importance de la traduction que va publier la commission de Beyrouth : cette première version complète, en français, du *Kitab al-Isharat* que vient d'achever Mlle Goichon permettra aux Occidentaux d'apprécier plus justement le remarquable apport du savant iranien.

Le quatrième ouvrage dont, très probablement, les experts décideront de mettre en chantier la traduction, sera un livre d'Ibn-Khaldun, le grand historien tunisien du XIV^e siècle. Une version de sa *Muqaddama* (*Prolegomènes*), préface à son *Histoire universelle*, où Ibn-Khaldun, prédécesseur de Montesquieu, étudie la croissance et la chute des empires, serait extrêmement précieuse à tous ceux qui recherchent la vieille traduction du baron de Slane, devenue introuvable.

L'ISLAM constitue les « Archives photographiques » de son patrimoine culturel



DE l'immense patrimoine culturel de l'Islam, les arabisants n'ont pu étudier jusqu'ici qu'une toute petite fraction. Les manuscrits, plus ou moins bien conservés, sont disséminés un peu partout à travers le monde. Reproduits en général en très peu d'exemplaires, il est souvent très difficile d'en retrouver la trace. Certains se cachent au fond d'une bibliothèque lointaine ; la guerre en a détruit

d'autres, et parmi les plus importants.

C'est pourquoi l'*Institut de Restauration des Manuscrits Arabes*, fondé par la *Ligue Arabe*, s'efforce, depuis 1946, de constituer des archives photographiques des documents historiques de la civilisation islamique. Plus d'un million de feuillets manuscrits, soit plus de 2.500 ouvrages, ont déjà été reproduits sur microfilms dans les bibliothèques de Damas, d'Alep, du Caire et d'Alexandrie.

Un million d'ouvrages manuscrits dispersés dans le monde

Les ouvrages manuscrits arabes dispersés à travers le monde se chiffrent, estime-t-on, à près d'un million.

Sur ce nombre considérable, bien peu figurent dans les catalogues ; la plupart sont inconnus. Aussi la première tâche consistait-elle à dresser des listes complètes des ouvrages arabes qui se trouvent dans les divers pays. L'Institut s'est adressé à toutes les bibliothèques ; elle a demandé à certains de leurs spécialistes d'opérer les recherches nécessaires. Dans les pays où il est difficile de trouver des spécialistes, l'Institut envoie des missions chargées d'examiner les catalogues et d'étudier les manuscrits. D'autres spécialistes ont mission de sélectionner les ouvrages de valeur parmi ceux qui ont déjà fait l'objet d'une nomenclature, et notamment parmi ceux que Brockelmann, dans son *Histoire de la Littérature arabe* (*« Geschichte der Arabischen Literatur »*),

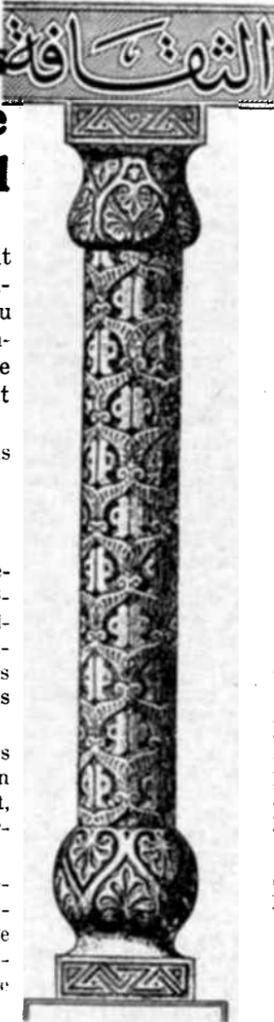
considère comme de la plus haute valeur.

Une enquête de l'UNESCO

L'INSTITUT se propose également de demander à différentes bibliothèques, suffisamment équipées, de lui communiquer les photographies des manuscrits importants qu'elles détiennent.

Cette collection de microfilms sera désormais à la disposition des étudiants du Proche-Orient, et toutes les bibliothèques pourront également l'acquérir.

L'UNESCO poursuit actuellement une enquête sur des collections analogues dans le monde entier, et elle en publiera très prochainement le catalogue.



La traduction des classiques occidentaux en langue arabe

Il convient d'ajouter que ces entreprises ne définissent pas toute l'activité de la commission. Faire connaître partout, et d'abord à l'Occident, les grandes œuvres de l'Islam, tel est un de ses buts. Elle en vise un second qui est de répandre largement en langue arabe des œuvres représentatives des diverses littératures d'Occident. En tête de ce programme, vient la *Politique*, d'Aristote, dont on est surpris d'apprendre que l'Islam n'a jamais possédé de traduction fidèle. Viennent ensuite : *Don Quichotte*, le *Discours de la Méthode*, *Winter's Tale*, de Shakespeare, et les *Essais*, de Francis Bacon, puis une œuvre émouvante de Manzoni, la *Colonna Infame*.

Enfin, si le centre géographique de cette activité se trouve à Beyrouth, le dessin qui l'anime concerne tout le monde arabe. Déjà, la Syrie est sur le point de prendre sa part des travaux de la commission où des sièges vides attendent les représentants de l'Egypte, de l'Irak, de l'Arabie séoudite.